

Sous un arbre perché

Stefan Plezczynski

Number 188, January–February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plezczynski, S. (1997). Sous un arbre perché. *Séquences*, (188), 18–18.

sous un arbre perché



À l'origine, *L'Homme perché* était un projet ambitieux pour un moyen métrage, mais sa production s'est avérée une vraie épopée. Avec un budget qui relevait plus de la fantaisie que du réel, nous avons filmé dans 36 lieux de tournage, en 17 jours, à plus de 100 km de Montréal, avec une trentaine de comédiens et un cortège d'animaux.

Réaliser un film, c'est comme tenir le gouvernail d'un ancien voilier, une caravelle à destination d'un nouveau monde imaginé, en suivant un scénario qui, malgré toute sa précision, ressemble à une carte antique du monde, et en espérant tout le long du voyage que la Terre est bel et bien ronde.

Dans *L'Homme perché*, nous avons mis le cap sur un monde allégorique, la fable d'un vieil homme (Marcel Sabourin) qui veut simplement mourir en paix sur sa terre, mais qui est forcé de lutter obstinément pour réussir à arracher ce dernier moment de liberté. Avec la précieuse collaboration de Bernadette Gogula dans toutes les étapes de la production, nous avons réussi à créer le monde fabuleux de ce conte.

La ferme du vieil homme et la nature sauvage qui l'enveloppe sont des éléments essentiels dans la création du cadre mythique du film. Nous avons donc créé cette ferme à partir de 22 lieux de tournage différents.

Heureusement, nous avons une équipe relativement petite et extrêmement impliquée dans le processus de création. D'ailleurs, la chose à laquelle

je tiens toujours, c'est de rassembler une équipe enthousiaste et de l'infecter du même désir, de la même vision qui me motive. Alors on devient tous explorateurs et on peut mieux faire face aux tempêtes imprévues.

Au cours du tournage de *L'Homme perché*, nous avons certainement eu notre part de tempêtes, autant de vraies, comme la bordée de neige qui nous est tombée dessus le 29 mai, que métaphoriques. Le risque est pour moi quelque chose de normal lorsqu'on fait du cinéma. Un film est géré par les mêmes forces de chaos et de synchronie que la vie de tous les jours. Je suis donc très païen en tant que réalisateur. Il vaut mieux s'allier à ces forces naturelles que d'essayer futilement de les combattre.

C'était le cas avec la ménagerie d'animaux qui sont libérés au début du film et qui se promènent partout sur les terres champêtres et au-delà, jusqu'à la ville. Tourner avec toutes ces bêtes était à la fois exigeant et excitant. À vrai dire, j'ai préféré filmer des animaux qui n'étaient pas particulièrement dressés pour le cinéma. Au moins, je savais à l'avance qu'ils ne se plieraient pas à mes exigences.

Et maintenant, après plus de deux ans, *L'Homme perché* arrive finalement à destination et aussitôt, une autre aventure se prépare. Il s'agit d'un long métrage, *Le Prodiges*, une histoire «étonnante» qui se déroule dans un village le long du fleuve... **S**

Stefan Plezczynski



L'Homme perché